

La folle journée de Josiane, vétérinaire marathonnienne

Deuxième volet dans l'univers de l'équipe vétérinaire des 3 Sapins. Après une journée passée au cabinet de Vaulruz, on prend l'air. Josiane Lauper nous emmène en tournée.

YANN GUERCHANIK

EN ROUTE. Un instant elle hésite. Ses yeux verts s'arrêtent sur vos pieds, quelque chose ne va pas. Avant même de dire bonjour, elle doit régler ce problème: sans bottes, ça ne va pas aller.



Suivre Josiane Lauper dans sa tournée s'annonce comme un moment particulier. Ce n'est pas les endroits où elle compte aller: les alpages dans la chaleur de l'été, les étables sombres percées de lumière, les prairies où paissent les troupeaux, les paysans plus haut perchés, leur peau tannée en cette saison. Non. Tout cela est connu. Mais d'où sort cette vétérinaire qui a mangé du lion?

Au cabinet des 3 Sapins, à Vaulruz, le patron Pierre Moret a suggéré de découvrir un autre aspect du métier: les soins prodigués aux gros animaux. En esquissant un petit sourire en coin, il propose de suivre Josiane. Il sait que pour la suivre, il faut s'accrocher.

De ferme en ferme

Josiane Lauper, c'est dix ans de Tierspital à Berne, cinq années d'études et autant de pratique quotidienne, c'est une spécialisation en chirurgie sur ruminants et un doctorat décroché en 2011. Le Tierspital est le nec plus ultra des hôpitaux pour animaux, le FC Barcelone des vétérinaires.

«Je voulais sortir un peu des salles d'opération. La vie à la montagne me tentait», confie la femme de 32 ans. Josiane se fait



Josiane Lauper, une vétérinaire qui a mangé du lion. PHOTOS CHLOÉ LAMBERT/RÉGINE GAPANY

comprendre en peu de mots. Des mots patinés d'accent suisse allemand. Elle a grandi dans la campagne bâloise avant de vivre dans la capitale. Depuis six mois, elle s'est installée seule à Cerniat, depuis qu'elle s'est vu engager au cabinet des 3 Sapins pour pallier le congé maternité de Pascale Burgener, la vétérinaire qui a ouvert le cabinet en 2013 avec Pierre Moret.

En six mois, Josiane parle le français beaucoup mieux qu'elle ne le croit. Quand bien même elle dit plus spontanément arrière-faix plutôt que *nètèyire* lorsqu'elle désigne le placenta d'une vache.

Josiane passe déjà de ferme en ferme et de chalet en chalet sans GPS. «Je crois avoir compris comment ça s'organise la région.» Le Gibloux et la Berra

au nord, les Vanils à l'est, le Moléson au sud, une plaine au cœur des Préalpes prolongée par la vallée de l'Intyamon, avec la Sarine qui traverse, Bulle qui s'agrandit et la cité de Gruyères perchée sur sa colline... Josiane Lauper apprend vite. En fait, tout va très vite avec elle.

Alors, on s'empresse de dénicher une paire de bottes, tant pis pour les trois pointures au dessus, et l'on s'embarque dans un 4x4 Land Cruiser que Josiane conduit comme une mobylette. Le paysage défile à travers la vitre, les virages se prennent sans hésitation et sans décélérer.

Les manches retroussées

Premier arrêt à La Tour-de-Trême, sur l'exploitation d'Aloys Dupasquier. Son fils Eric attend au côté d'*Etincelle*, qui ne par-

vient plus à se relever depuis son vêlage la veille au soir. Josiane Lauper enfila sa blouse de travail, les salutations sont sommaires, l'agriculteur et la vétérinaire se concentrent sur celle qui compte.

«On commence toujours par un examen complet», nous explique Josiane, pédagogue. Et c'est parti... La médecin vétérinaire enchaîne une série de gestes qu'elle semble lire sur une partition invisible. Un slalomeur qui franchit des portes: agressif, rapide, agile. Josiane teste, ausculte et palpe le bovin qui se laisse faire entre ses mains. Très vite, elle détecte un trayon qu'il faudra traiter à l'antibiotique, puis elle procède à une perfusion de calcium qui devrait remettre *Etincelle* sur pied. Nou-

velles salutations sommaires, Josiane remonte dans son Land Cruiser.

En route pour Bellegarde, où Martin Rauber l'attend. L'agriculteur a déjà pris soin d'installer *Grischuna* dans le congrain. Josiane soigne d'abord une autre vache et rajoute quelques taches de sang sur sa blouse et sur ses bras. Elle se penche ensuite sur l'onglon de *Grischuna*, fait couler un peu de pus en pressant une plaie du bout des doigts, conclut à un abcès qui doit sans doute parcourir tout le pied de la vache et commence le travail.

Armée d'une meuleuse, elle pare l'onglon. À l'aide d'une rénette, elle achève d'en entamer

la corne. Puis Josiane sort son scalpel pour couper dans la chair: «Je préfère enlever beaucoup pour être sûre.» Anesthésié localement, c'est à peine si le pied attaché de *Grischuna* frissonne.

Josiane se relève ensanglantée, les traits tirés par l'effort, le regard encore aiguisé par la concentration. On pense un instant à toutes ces bambines qui s'imaginent qu'une vétérinaire ça passe son temps à démêler la crinière des poneys et à limer la corne des licornes.

la corne. Puis Josiane sort son scalpel pour couper dans la chair: «Je préfère enlever beaucoup pour être sûre.» Anesthésié localement, c'est à peine si le pied attaché de *Grischuna* frissonne.

Josiane se relève ensanglantée, les traits tirés par l'effort, le regard encore aiguisé par la concentration. On pense un instant à toutes ces bambines qui s'imaginent qu'une vétérinaire ça passe son temps à démêler la crinière des poneys et à limer la corne des licornes.

De la détermination

Cheveux blonds attachés, bras fins et musclés, fille d'acier aux taches de rousseur, un physique taillé pour la course de montagne, et cette tension permanente quand elle bosse. Josiane Lauper est un arc qui engrange de l'énergie en vue de déployer le bon geste au bon moment. Une journée ne suffira pas pour savoir ce qui la fait courir comme ça, pour comprendre ce qui la rend si dure au mal, si attentive dans son travail de vétérinaire. On se contente d'apprécier.

Et puis, on se dit que ce n'est que le début de la journée, elle finira bien par ralentir. C'est là qu'elle vous confie tranquillement, entre les méandres d'une route d'alpage, qu'elle était de garde ce week-end, et de piquer la nuit suivante, juste avant ce matin-là. «Une nuit pas trop chargée. Seulement une dame qui m'a appelée à 22 h pour son cochon d'Inde en train de mourir. Elle l'a finalement amené au cabinet pour une euthanasie. Sinon, j'ai commencé plus tôt ce matin, je suis allée examiner une vache vers 7 h.»

Le rendez-vous suivant a lieu du côté de Vounet, six veaux d'Hérens à vacciner. Arrivée au chalet, Josiane crisper sa mâchoire, elle n'en voit que trois quelque 400 mètres en contrebas, elle va prendre du retard. Pas le temps de tergiverser, une intervention s'est rajoutée à Cerniat et cet après-midi il faudra passer des gros aux petits animaux, un yorkshire à stériliser. Le talus en pente raide, le canon d'une seringue entre les dents, Josiane s'élanche. ■

De la vache au yorkshire

Entendons-nous, la journée n'est de folie que pour nous. Pour Josiane Lauper, elle est faite de calmes avant des tempêtes familiales. Une vétérinaire superentraînée. «Mais ça, je dois dire que c'est une première!» Crapahuter dans les talus pour administrer leur vaccin aux veaux d'Hérens, c'est très loin de ce qu'elle a connu au Tierspital, l'hôpital des animaux à Berne.

La course-poursuite l'a mise en retard. Et la journée est définitivement chamboulée lorsqu'on l'appelle pour une consultation supplémentaire. Repas de midi aux oubliettes. Par chance, elle doit se porter au chevet d'une vache à Cerniat, aux Gros

Chaumiaux, qui ont l'avantage de faire buvette. On se rattrape avec des macaronis de chalet, une pleine assiette.

Pas le temps de digérer qu'il faut se remettre en route, une opération l'attend au cabinet de Vaulruz. Josiane Lauper exploite toutes les possibilités de son 4x4 pour redescendre, on arrive aux 3 Sapins en trombe. Et là, c'est la transformation. Des Crocs à la place des bottes, calot sur la tête, gants, masque et blouse chirurgicale, Josiane passe de l'étable à la salle opératoire, de la vache au yorkshire. On lui demande si elle a besoin de temps avant de commencer la stérilisation, elle répond «pourquoi faire?»

Assistée par Déborah Demierre et Charlotte Deillon, Josiane tranche dans le vif. Le ventre du petit chien s'entrouvre, la vétérinaire y plante ses doigts à la recherche des ovaires. A nouveau ce regard acéré, ces gestes assurés, ces mains qui ne tremblent pas au moment de recoudre l'abdomen de l'animal.

Josiane se débarrasse de ses vêtements souillés de sang et jette un regard sur l'horloge. Il n'est pas trop tard. Pour une fois, sa journée pourrait bien se terminer avant 18 heures. Depuis des jours, elle rêve de se rendre à la piscine de Broc faire quelques longueurs. YG

Humeur

Yann Guerchanik

Y'a pas de malaise

D'abord l'odeur propre du cabinet, puis la gomme bouillante des pneus, les routes qui montent, l'herbe, la pierre, la terre et les vaches. Là-haut les étables, les *arys*, les sillons de la pelle dans la bouse, le marcel bleu des paysans moucheté de poussière, les macaronis de chalet qui baignent dans la crème.

La montée, la descente, le retour aux 3 Sapins. Du monde de l'alpage à la salle vétérinaire. Et Josiane Lauper qui nous dit «mets-toi là, tu verras mieux» en s'apprêtant à ouvrir le ventre d'un yorkshire. Alors nous, devant la peau tendue du cabot, on pense à nos macaronis de chalet. Pourvu que ça ne pisse pas le sang. D'autant qu'il fait chaud dans cette petite salle d'opération.

Mais pas plus de sang que dans une escalope sur cette bête-là. «Si on coupe précisément sur la ligne blanche, ça ne saigne pas», explique Josiane. Louée soit cette ligne fibreuse au beau milieu de l'abdomen! Les cabinets vétérinaires sont déjà pleins d'histoires de faux braves qui ont vu les étoiles. ■